

L'agriculture organique au Viêt Nam : enjeux d'une stratégie alternative de développement



Vuong Ngoc Quang (polo rayé blanc) et quelques travailleurs après déjeuner

Note d'intention

1/ Le monde rural vietnamien face aux défis de l'avenir

A/ Un « renouveau » économique

L'entrée du Viêt Nam dans l'OMC en 2004 marque l'introduction du pays dans un espace mondialisé, marqué par la libre concurrence. Ceci est une véritable révolution pour un pays communiste qui sort à peine d'une économie dirigée par l'Etat. En effet, pendant longtemps, l'Etat vietnamien avait vocation à réglementer les secteurs les plus productifs, à savoir l'agriculture et l'industrie.

Après la crise asiatique de 1997 et avec l'effondrement des secteurs secondaire et tertiaire, le gouvernement juge nécessaire le maintien d'un secteur agricole fort, considéré comme une assurance anticrise.

Mais la volonté gouvernementale de réintroduire l'agriculture au centre de l'économie s'explique surtout par des facteurs socio-historiques. Sans entrer dans les détails, il convient toutefois de rappeler quelques étapes majeures.

B/ L'agriculture au Viêt Nam

Après l'indépendance de 1954, l'Etat met en place la collectivisation des terres : les paysans se voient distribuer des parcelles de 1.5ha en moyenne, alors que les coopératives agricoles fixent les quotas de production, les termes de l'échange et les exportations.

Dans les années 1970, et après la guerre, le Viêt Nam est ravagé : destructions des outils industriels, terres agricoles dévastées par les bombardements et l'épandage de défoliants très toxiques, sans compter le coût humain. Le pays doit faire face à une désorganisation totale de ses outils productifs ; désorganisation qui entraîne d'importantes famines.

Devant l'impossibilité du système collectiviste à résoudre ces problèmes, et face à l'influence croissante du Sud libéral, l'Etat vietnamien entame une politique de libéralisation dès 1986 qui se traduira par la reconnaissance du secteur privé. Ainsi, dans le secteur agricole : déréglementation des coopératives agricoles, prix libres, la production est désormais la propriété des paysans, etc.

Cette politique culminera avec la loi foncière de 1993 qui redistribue les terres aux familles par l'allocation de baux de 20 ans. Les familles sont désormais propriétaires de leurs terres, du choix de leurs cultures et de leurs productions. Par ce que l'on a appelé *Doi Moi* (« renouveau »), et par la reconnaissance du secteur privé de l'économie, la production agricole a plus que triplé en 20 ans, les revenus paysans ont considérablement augmenté (parfois jusqu'à 50%), la pauvreté a diminué, mais les inégalités se sont creusées.

Néanmoins, ces améliorations dans l'agriculture ne suffisent pas à combler la croissance démographique du Viêt Nam (1.5 millions de personnes de plus par an) : il y a de plus en plus de bouches à nourrir et de moins en moins de terres agricoles, du fait de l'industrialisation et de l'urbanisation. D'où la nécessité d'augmenter les rendements. Or les organismes génétiquement modifiés apparaissent comme la solution miracle : diminution de la main d'œuvre alors que les rendements à l'hectare peuvent être multipliés par 10. Mais quand est-il du coup humain et économique pour le petit paysan, majoritaire au Viêt Nam ?

C/ Enjeux d'une reconversion

Le gouvernement vietnamien exprime sa volonté d'atteindre un niveau d'autosuffisance alimentaire, notamment dans la production de l'alimentation animale qui coûte près de 1.6 milliards de dollars à l'importation chaque année. Ce faisant, les autorités comptent développer des denrées à forte productivité, notamment de maïs et de soja génétiquement modifiés, à travers le financement de programmes pilotes et de cultures d'essai, comme il en existe dans la province Hung Yen au nord Vietnam et dans quelques régions du sud.

Dans un communiqué de septembre, le gouvernement, en partenariat avec l'institut agronomique national (INSA) et Dekalb-Viêt Nam (filiale de Monsanto), précise que les résultats des programmes d'essais sont concluants, et que les types de denrées génétiquement modifiées seront commercialisés dès 2012. Quels effets cela va-t-il impliquer sur un pays dont 59% de la population active travaille dans le secteur agricole, et dont 70% sont considérés comme des petits paysans (moins de 2ha) ?

Nous voyons là la révolution qui va avoir lieu ; révolution quand on sait ce qu'induit l'utilisation d'OGM : les semences sont la propriété exclusive des firmes qui les commercialisent et ne peuvent donc en aucun cas être réutilisées ; les OGM résistants aux herbicides nécessitent de répandre l'herbicide adapté, lequel est vendu par la même firme qui fournit les semences, etc. Le milieu paysan, et plus largement rural, va être, nous le supposons, bousculé dans ses structures traditionnelles de fonctionnement. De même que les effets sur l'environnement et la biodiversité des gènes modifiés sont encore méconnus, ou alors très controversés. Toutefois, des voix discordantes commencent à peine à se faire entendre. C'est dans cette optique que *GreenVietnam* entend prendre part aux débats.

2/ Présentation du projet *GreenVietnam*

A/ Une entreprise familiale

Le projet est le fruit du travail de deux paysans vietnamiens : Dao et Vuong Ngoc Quang. Ces deux frères sont orphelins et ont grandi seuls dans les rues de Hanoi. Quand l'ainé, Quang, eut atteint l'âge de 11 ans, ils sont partis se réfugier dans la province de Tuyên Quang, où ils sont actuellement. Après des années de dur labeur et d'économies draconiennes, ils décident d'investir tout leur pécule dans un projet commun d'exploitation agricole, qu'ils appelleront par la suite *GreenVietnam*.

B/ Des principes biodynamiques

Les deux agriculteurs ont pour vocation de tirer tous les bénéfices de la nature, tout en la préservant du travail humain ravageur. C'est pourquoi ils décident, d'après des connaissances traditionnelles et de leur expérience personnelle, d'utiliser chaque plante en fonction d'une autre afin d'optimiser les rendements de chacune. Par exemple, placez des goyaves entre deux manguiers, et vous constaterez très vite que les deux arbres se défendent mutuellement contre leur environnement, en minimisant de fait l'intervention de l'homme. C'est ce que l'on nomme par *culture organique*. Ainsi, ce type d'agriculture se différencie de l'agriculture biologique en ce qu'elle n'utilise aucun intrant industriel, et que toutes les cultures sont organisées rationnellement selon un mode de réciprocité entre les plantes.

Evidemment, la dimension environnementale d'un tel projet prendra une part non négligeable dans notre étude. Mais, ce qui en sera le sujet principal ce sont toutes les dimensions politiques, sociales et économiques qui lui sont intrinsèques.

C/ Un modèle économique et social

Comme me l'a expliqué Quang lors de notre rencontre en août 2011, « I can be rich if I want. But I don't want to ». Son principal soucis est de transmettre ses connaissances au plus grand nombre, car il est conscient des phénomènes qui guettent les milieux ruraux : exode rural de la jeunesse, agriculture commerciale et productiviste, creusement des inégalités entre petits et grands producteurs, etc. De même constate-t-il, à contrecœur, que les paysans vietnamiens –comme bien d'autres à travers le monde- ont une vision à très court terme : ils attendent les bénéfices de leur exploitation dans les plus brefs délais. Ceci les amenant à pratiquer une agriculture intensive, avec l'utilisation importante d'intrants, pour dégager des rendements immédiats ; ce qui entraîne des effets irrémédiables sur la fertilité de la terre.

Ainsi, *GreenVietnam* est porteur de dimensions politiques et sociales en ce qu'il transmet ses valeurs et ses connaissances en faisant travailler une cinquantaine de paysans du village (qui compte 300 personnes). Mais il l'est aussi en se substituant volontiers aux autorités locales en ce qui concerne l'aménagement du territoire et le financement des activités économiques.

Les deux frères ont en effet construit deux routes et une école que les pouvoirs locaux ne pouvaient financer, et ont également mis en place un système de crédit paysan. De cette façon, ils mettent en place un petit réseau de gens concernés par leur cause et voulant s'investir dans cette voie. Car tout l'enjeu de ce projet est, nous l'avons dit, la protection de la nature pour ne pas détériorer ses capacités productives. Mais c'est également la volonté d'offrir un modèle dans lequel le paysan serait totalement indépendant de quelque puissance économique. Car le grand drame, selon Quang, c'est que les paysans ne réfléchissant qu'à très court terme ne voient pas que, en subordonnant leur agriculture à des intrants industriels et de semences variées (considérées comme plus productives), ils se rendent de facto dépendants d'entreprises qui ne cherchent pas forcément l'intérêt paysan.

C'est donc tout un système alternatif de valeurs, ainsi que de leur viabilité, qu'entend porter *GreenVietnam* : protection de la nature, indépendance économique des paysans, développement local, sécurité alimentaire, et rationalité à long terme. Néanmoins, Dao et Quang ne sont pas *politisés*

au sens où nous l'entendons –la politique étant assujettie au Parti Communiste Vietnamien- et ne se revendiquent pas de la pensée écologiste que nous pouvons entendre actuellement. Leur intérêt est tout autre : inviter la jeunesse à réinvestir les milieux ruraux, fournir aux paysans vietnamiens les moyens de viabiliser leurs terres et, ainsi, de se libérer de toute forme de domination. De fait, nous pouvons discerner les éléments d'une stratégie alternative de développement qui viserait à rétablir l'identité vietnamienne aux prises avec la volonté d'entrer dans la mondialisation.

Dans notre étude, nous questionnerons les enjeux de l'introduction des OGM au Viêt Nam à la lumière d'un projet alternatif : *GreenVietnam*. En somme :

- Qu'est ce que le projet *GreenVietnam* ?
- Quels bénéfices (ou préjudices) apportent ce projet à la communauté ?
- L'agriculture organique, ou biologique, est-elle une alternative ? Quelle portée peut-elle avoir dans la transition actuelle ?
- Peut-elle répondre aux besoins alimentaires du Viêt Nam ?
- Pourquoi refuser les OGM ? Pour préserver l'environnement ou pour garder son indépendance ?
- De quels soutiens bénéficient les voies alternatives ?

Méthodes

Notre étude prendra la forme d'une enquête de terrain au sein du monde de l'agriculture organique et, plus largement, du monde paysan au Nord Viêt Nam. Nous la constituerons de photos et de quelques vidéos (interview, scènes de vie, etc.) ainsi que d'éléments de compréhension des supports par le biais de petits textes explicatifs.

Au sein de la ferme *GreenVietnam*, nous tâcherons de rendre compte de la nature de ce projet, et de ses effets, grâce à une observation participante de plusieurs mois qui pourra nous permettre de suivre le quotidien de cette ferme pour le moins atypique. La durée de l'observation dépendra bien évidemment des conditions sur place, mais l'idéal serait un minimum de 2 mois. Ainsi aurais-je la capacité de montrer une vue d'ensemble du projet, de ses acteurs et de ses enjeux.

Néanmoins, cette étude ne prendra sens qu'en adoptant une approche comparative à *postériori*. En effet, après avoir dégager les spécificités du projet *GreenVietnam*, l'intérêt serait de se rendre dans d'autres fermes où l'organisation de l'agriculture est différente, afin de mieux saisir les saillances de chaque modèle, chaque stratégie. Aussi sera-t-il nécessaire de visiter les « cultures d'essai » d'OGM comme il en existe au Nord Viêt Nam, notamment à Vinh Tuong, Tam Duong et dans la province de Hung Yen.

Voici un aperçu de l'itinéraire envisagé, les points noirs représentant les premières étapes. Respectivement, de haut en bas, nous avons : Tam Duong, Vinh Tuong, Vũ Linh (où se trouve *LavieVuLinh*, un collaborateur de *GreenVietnam*), Hàm Yên (*GreenVietnam*) et Hung Yên.



Présentation personnelle

Je suis actuellement en troisième année de sciences politiques à l'université Paris 8 St Denis. Depuis quelques années déjà, je vais travailler chaque été dans des exploitations agricoles françaises pour gagner un peu d'argent, bien entendu, mais surtout parce que je peux rompre avec l'expérience de mon quotidien. En compagnie de professionnels, j'ai appris comment cultiver certaines plantes, dont des arbres fruitiers. C'est comme cela que j'ai attrapé le goût de l'agriculture. Je suis également passionné de photographie; passion que j'ai pu développer durant mes multiples voyages, principalement en Europe.

A l'été 2011, j'ai découvert l'Asie en me rendant au Viêt Nam. J'ai eu ce que l'on peut appeler un « coup de cœur ». Pour la première fois, je ressentais la dimension que peut prendre un voyage : la culture, les comportements, la nourriture, et les paysages étaient vraiment peu communs, ce qui demandait un effort d'adaptation qui a été néanmoins très vite récompensé. Le Viêt Nam a, paraît-il, cette particularité que l'on ne peut l'oublier une fois s'y être rendu. Sa culture, si riche en singularité, offre des horizons vraiment intéressants.

Après un mois passé à sillonner le nord, je décidais de poursuivre mon aventure vietnamienne. Une amie, Nicole Pham, me présenta Vuong Ngoc Quang, un des responsables de *GreenVietnam*. Après discussion, celui-ci me propose un petit emploi dans sa ferme. C'est comme cela que j'ai fait la connaissance de sa région et de son projet. Après quelques jours, nous discutons longuement de ce qu'il faisait et de la raison pour laquelle il le faisait. Quang m'a paru tout de suite sincère quand il m'expliqua que, derrière son exploitation, il aspirait à protéger la nature et aider les autres paysans. Nous avons véritablement sympathisé.

En rentrant en France, j'ai commencé à vraiment m'intéresser au Viêt Nam. C'est alors que je pris conscience de toute l'importance du projet de Quang. En découvrant l'histoire vietnamienne récente, et quelques fragments de sa culture, je compris d'avantage ce que Quang essayait de m'expliquer. Et c'est ainsi que j'eus envie de partager son expérience. D'abord parce que le Viêt Nam me semble trop peu connu, alors même que l'histoire nous rattache ; ensuite parce que les connaissances techniques de Quang mériteraient d'être diffusées.

Je pense en effet que chacun a intérêt à se questionner à propos de l'agriculture que nous voulons, à l'heure où nous venons d'accueillir le sept milliardième habitant sur Terre. On nous parle très souvent des organismes génétiquement modifiés, que ce soit en bien ou en mal, mais on ne traite pas assez, à mon avis, des techniques alternatives qui existent et qui font vivre des millions de personnes à travers le monde. Avec Quang, j'appris une autre façon de penser l'agriculture, un autre rapport à la nature et à l'environnement, ainsi que les nécessités de faire partager ces points de vue. En somme, c'est ce que j'ai vécu au Viêt Nam que je veux partager : la richesse de sa culture et de ses habitants.

Dépenses	Recettes
<p>-billet d'avion Paris-Hanoi : 800 euros http://billetavion.opodo.fr/opodo/flights/</p> <p>-visa 6 mois : 220 euros</p> <p>-chambre en collocation : 200\$/ mois pendant 6 mois : 1200\$ (900 euros)</p> <p>-frais de transports et d'alimentation : 30\$/jours pendant 6 mois (180 jours) : 5400\$ (3700 euros).</p> <p>-appareil photo : 539 euros http://www.fnac.com/Fujifilm-FinePix-X10-Noir/a3777617/w-4</p> <p>-deux cartes mémoires SD 8Go : 52 euros http://www.fnac.com/Lexar-Professional-Carte-memoire-SDHC-8-Go-133x-Class10-Lot-de-2-Cartes/a3583225/w-4</p> <p>-batterie supplémentaire d'appareil photo: Fuji NP-50 : 27euros http://www.amazon.fr/</p> <p>-trépied : 62 euros http://www.fnac.com/Manfrotto-MKC3-H01/a3118514/w-4</p>	<p>Financement personnel : 811 euros</p> <p>FSDIE : 1500 euros</p> <p>Paris jeune aventure : 1950euros</p> <p>CROUS : 1500e euros</p>

Total : 5781 euros	Total= 5781 euros